7e Année. — N° 8 20 Avril 1901.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Reçu de :

Mme C. B., à Paris..........	**5** francs
M. G., à Bois-Colombes.....	**1** franc
Total.......	**6** francs

Nous rappelons à nos lecteurs que les offrandes destinées à nos sœurs et frères infortunés sont toujours les bienvenues, leur emploi étant toujours nécessaire, malheureusement.

32e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

II (1).

Au Cimetière du Père-Lachaise.

Les Spirites de Paris se sont réunis le dimanche 31 mars, à 2 heures, devant le dolmen d'Allan Kardec, au Père-Lachaise. Le temps ne leur a pas été favorable cette année. La pluie n'a cessé de tomber pendant la cérémonie, et, parfois, de véritables trombes venaient fouetter au visage les orateurs, qui n'en ont pas moins continué leurs discours, et les assistants, dont l'attention sympathique ne s'est pas un seul instant démentie.

Nous n'analyserons pas les discours qui ont été prononcés, cela nous mènerait trop loin : disons, cependant, que tous rendaient hommage au caractère, à la logique, à la science du vénéré Maître dont chacun exaltait les mérites et les vertus.

Certains orateurs ont cru devoir reprocher aux spirites leur manque de solidarité. Il nous semblait que le moment était mal choisi pour leur faire ce reproche, alors que, les pieds dans la boue, attentifs aux discours, unis dans leur admiration et leur amour du grand philosophe, ils dédaignaient les averses et les rafales pour manifester, pendant plus de deux heures, leurs sentiments respectueux et reconnaissants envers le fondateur de la philosophie spirite.

MM. Gabriel Delanne, Guérin et d'autres orateurs ont pris successivement la parole.

Notre Rédacteur en chef a lu une lettre de M. B. Martin, dans laquelle le vénérable doyen des spirites de Paris exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la cérémonie, pour raison de santé. Toutefois, M. Martin envoie une poésie intitulée : « *Au Père-Lachaise* » due à la plume de Mme Sophie Rosen-Dufaure, et qui est lue par M. Laurent de Faget.

Puis, notre Rédacteur prononce le discours publié dans notre précédent numéro.

M. Adolphe Boyer peut encore faire entendre quelques critiques à l'adresse des faux savants et des faux spiritualistes qui dédaignaient notre doctrine à son apparition et qui sont bien obligés aujourd'hui de constater sa puissante vitalité, gage de son immortalité glorieuse.

(1) Voir notre numéro du 5 courant.

Mais la pluie ayant redoublé de violence, vers 4 h. 1/2 les assistants doivent se disperser, alors que quelques discours n'ont encore pu être prononcés, entr'autres celui de Mme Rosen-Dufaure, envoyé de Genève par son auteur, et dont nous donnerons ci-après quelques extraits.

. . . .

Des mains pieuses avaient orné, comme de coutume, la tombe du Maître de couronnes et de fleurs, parmi lesquelles on remarquait la belle gerbe portant, sur ruban violet, le nom du « Groupe Espérance ». Cette gerbe avait été déposée sous le buste d'Allan Kardec par les membres de ce groupe fidèlement Kardéciste, au nombre desquels figurait Mme Samier, spirite de la première heure, médium bien connu, qui fut l'amie du Maître et de sa vénérable compagne.

En somme, temps affreux mais journée bien remplie quand même. N'en déplaise aux adversaires de notre doctrine, le nom d'Allan Kardec, toujours plus cher et plus honoré, traversera les âges comme celui d'un des plus nobles bienfaiteurs de l'humanité.

La Rédaction.

Discours de Mme Rosen Dufaure
(EXTRAITS)

Tant que la conscience humaine affirmera Dieu, non pas le dieu rapetissé, dénaturé par l'ignorance des premiers âges, mais l'Etre, l'Absolu que proclame l'Univers ; — tant qu'on n'aura pas biffé dans les âmes cette perception bénie du Père qui, à travers les douleurs rédemptrices de ce monde, nous appelle tous à d'immortelles destinées, les doctrines de la Barbarie ne prévaudront que chez certaines catégories de gens, malheureusement encore trop nombreuses et capables de faire beaucoup de mal, ne fût-ce qu'en propageant le découragement. Aussi, comme l'enfant qui jette des pierres aux étoiles, le Nihilisme tente de lapider Dieu dans l'esprit des masses.

— Prouvez qu'il existe, dit-il.

— Prouvez plutôt qu'Il n'existe pas, répondrons-nous. L'Univers suffit à le proclamer. Ce n'est pas votre faute si vous êtes moralement et volontairement aveugles.....

Qu'on renie le dieu sanguinaire, tyrannique et vindicatif des légendes antiques, c'est naturel et nous en faisons autant ; mais que, devant l'Absolu proclamé par la Création, œuvre d'harmonie et de sagesse éternelle, toute intelligence s'incline et confesse que les souffrances de ce monde proviennent de l'homme seul, de l'homme qui s'attarde sur les sentiers inférieurs de son évolution et dépouille trop lentement les grossiers éléments de ses origines. Or, il est temps de faire appel à toutes nos énergies, pour répandre parmi ceux qui souffrent la consolante certitude d'un secours occulte et divin et nous en faire les instruments.

. . . .

Tu nous soutiendras dans cet effort suprême, ô Maître cher et vénéré qui, toi-même, puisas ta force et tes lumières dans l'amour de ce Dieu dont tu fus l'Apôtre béni et dont les intelligences parvenues aux sphères supérieures viennent solennellement proclamer l'existence éternelle et souveraine !

Oui, tu continueras cette œuvre à laquelle tu fus sitôt arraché ; tu soutiendras les courages défaillants, les volontés incertaines ; tu répandras parmi nous des effluves de force, d'amour, de lumière ; tu embraseras nos cœurs, ô Kardec ! de ce feu sacré qui assure la victoire de la justice et de la Vérité !

Sophie Rosen Dufaure.

CONFÉRENCE SUR LE SPIRITISME

Fin (1).

Il ne me reste plus maintenant qu'à résumer en quelques mots le côté pratique du Spiritisme.

Du moment que l'on admet que la destinée de l'homme est telle que je vous l'ai exposée, le point de vue séculaire de l'humanité change forcément. L'intérêt personnel n'a plus les mêmes tendances. Le but poursuivi par chacun devient moins matériel. Aujourd'hui, chacun croit avoir intérêt à augmenter autant qu'il le peut ses richesses, pour pouvoir augmenter ses jouissances dans la même porportion. Les intérêts matériels dominent tout. Pour le spirite, il n'en est pas de même. Il comprend que la vie terrestre n'est qu'une épreuve qui doit se renouveler bien des fois et une gymnastique morale. Il comprend que la richesse est une forme particulière de cette épreuve, qui crée des devoirs qu'il importe de bien remplir. Il est convaincu qu'elle ne lui est pas donnée pour qu'il jouisse matériellement de la vie et s'élève au-dessus de ses frères, ses égaux en humanité, — sinon en avancement intellectuel et moral, — en s'en faisant un marchepied. Enfin, il voit clairement que le but de bonheur qu'il poursuit d'instinct ne peut pas être sur la terre. Il ne peut être que dans les futures conditions de son immortalité, et il sera le sûr

(1) Voir notre n° du 5.

résultat de ses progrès en science et en moralité, et conséquemment en puissance d'action. Une logique impitoyable ne tardera pas à lui faire inscrire sur son drapeau « progrès moral », et ce sera là le phare qui le guidera sûrement au port.

Cette évolution lui sera facilitée par les lumières que la doctrine spirite lui fournira sur toutes les faces du problème humain. Il comprendra que chaque être spirituel passe tour à tour et un grand nombre de fois, par toutes les conditions sociales, soit simplement comme épreuve, soit à la fois comme épreuve et expiation. Il saura qu'il a été et qu'il sera encore pauvre et riche, fort et faible, chef d'industrie et ouvrier; et, comme le nombre de ceux qui accomplissent des existences pénibles et malheureuses est de beaucoup le plus nombreux, il ne doutera pas qu'il soit exposé à passer plus d'une fois par ces existences là, et, par conséquent, qu'en travaillant à l'amélioration du sort des classes déshéritées, c'est peut-être pour lui-même qu'il travaille. Ces notions assoient la fraternité sur des bases inébranlables, et frappent à mort les prétentions orgueilleuses. Supposez pour un moment le Spiritisme admis par la grande majorité d'une nation: au bout de quelques générations, les anciens préjugés auront disparu, et il ne restera plus, aux yeux de l'opinion publique, d'autre aristocratie que celle résultant d'un plus grand avancement moral et intellectuel. Cette aristocratie là saura qu'elle n'a acquis sa situation qu'à force de peine, et qu'elle ne peut rien faire de plus utile, pour la rendre encore plus haute, que de tendre la main aux moins avancés et de les guider dans la voie de l'ascension éternelle. Tous monteront la route du progrès, la main dans la main, et quand on en sera là, croyez bien, mes chers auditeurs, que la question sociale sera résolue.

En effet, la justice sociale ne consiste pas à faire du savant, du littérateur, du poète, l'égal de l'ignorant et de l'homme grossier et matériel. Mais elle régnera sans contestation possible, de la manière la plus parfaite, lorsque la principale préoccupation des premiers sera d'aider les autres à monter jusqu'à eux, et celle des seconds de profiter avec ardeur et sans jalousie de ces facilités nouvelles. Je dis: sans jalousie. En effet, pourquoi seraient-ils jaloux et envieux? Ils sauront que les frères plus avancés qu'eux ont passé par ces mêmes voies qu'eux-mêmes suivent encore péniblement, et ils sauront aussi qu'avec du courage et de la bonne volonté, ils arriveront rapidement à leur niveau, fils de leurs œuvres comme le sont leurs anciens.

Voilà, mes chers auditeurs, quelle est la portée pratique du Spiritisme : elle est immense. Bien compris, il rendra le courage et l'espérance aux plus déshérités, aux plus malheureux, et il sera pour tous le plus puissant encouragement au bien. Déjà, dans son état actuel, attaqué, vilipendé, traqué de toutes parts, il a cette puissance infaillible de rendre tous ceux qui l'adoptent sincèrement plus heureux dès cette vie, moins malheureux si vous voulez, parce qu'il leur fait comprendre la cause de leurs souffrances. Par lui, ils savent qu'elles ne sont que temporaires, tandis que par des efforts soutenus vers le progrès, ils peuvent s'assurer dans l'avenir un bonheur qui ne finira pas: non pas un bonheur négatif, en quelque sorte, comme celui que le Christianisme promet à ses élus, mais un bonheur positif, consistant dans l'augmentation constante de leurs connaissances diverses et de leurs qualités morales, et surtout dans l'usage de plus en plus actif qu'il leur sera donné d'en faire dans un but utile à leurs frères en humanité, jusqu'au moment où ils se seront assez élevés sur l'échelle des êtres pour pouvoir participer à leur tour au gouvernement des mondes.

Telle est la destinée sublime assignée à l'homme par le Spiritisme. Il part du degré le plus infime et, fils de ses œuvres, aidé par ses frères plus avancés, il monte péniblement, d'efforts en efforts, mais avec une rapidité toujours croissante, jusqu'aux sommets où la créature devient le collaborateur du Créateur. Il n'est fait de passe-droit à personne. Chacun a toujours la part qu'il a méritée, et si l'on a pu en douter quelquefois sur la terre, c'est qu'on jugeait seulement d'après les faits d'une existence isolée, et que l'on ignorait ceux de l'incarnation qui l'avait précédée.

L'injustice n'était qu'apparente. Les spirites le savent dès aujourd'hui, et ils savent aussi que les peuples les plus avancés pourraient en quelques générations, éclairés par la lumière nouvelle, faire disparaître même ces injustices apparentes, parce que, sous la pression éminemment moralisatrice de leur doctrine, le niveau moral des peuples civilisés se serait bientôt relevé d'une manière générale, et les épreuves d'expiation, si communes aujourd'hui, n'auraient plus leur raison d'être.

Ce magnifique avenir a de quoi tenter tous ceux qui mettent au-dessus de tout le bien de l'humanité. Dans tous les cas, une telle perspective vaut bien que l'on tente quelques efforts pour vérifier par soi-même s'il

y a quelque chose dans le Spiritisme, ou s'il n'y a rien. Il n'est pas digne d'hommes sérieux de rejeter sans examen une chose nouvelle, et surtout de l'accabler, sans la connaître, du poids de leurs railleries et de leur mépris. Aucune étude n'est inutile. Toute étude faite sérieusement porte en elle-même sa récompense et n'est jamais du temps perdu. Ne serait-ce pas déjà beaucoup que de s'être convaincu par soi-même que le Spiritisme, dont on a tant parlé, n'est pas une billevesée? Cela ne vaudrait-il pas mieux que de le conspuer de confiance, sans même savoir de quoi il s'agit? J'espère que parmi ceux qui m'écoutent, il se trouvera quelques esprits réfléchis qui jugeront que tout ce qui touche au problème de la destinée de l'homme ne leur est pas étranger et ne saurait leur être indifférent. Je ne prétends pas forcer leur conviction. Mais si, à la suite de cette conférence, ils prennent la résolution de juger sérieusement par eux-mêmes la valeur véritable du Spiritisme, je puis leur affirmer qu'ils ne regretteront pas le temps qu'ils auront consacré à cette étude.

(*Dictées reçues dans un groupe Bisontin*)

LE SPIRITISME ET LES SPIRITES

Le Spiritisme repose sur deux bases inébranlables : le sentiment et la raison.

Ces deux éléments doivent marcher harmonieusement unis pour qu'ils produisent des fruits savoureux. La science sans le sentiment est stérile, desséchée, froide ; le sentiment sans le guide de la raison s'égare facilement et tombe insensiblement dans le fanatisme : c'est là ce qui est arrivé à toutes les religions.

Le Spiritisme qui doit être la religion scientifique est encore plus exposé à tomber dans des erreurs que les religions positives, et cela d'autant plus que l'esprit individuel jouit de la plénitude de ses privilèges, sans dogme qui le contraignent, ni d'infaillibilités qui l'asservissent.

Il est par suite indispensable, si nous voulons avancer dans le chemin du progrès, de n'apporter aucune exagération ni dans l'un ni dans l'autre des principes fondamentaux et nécessaires de ce progrès.

Par malheur, ce n'est pas chose très commune parmi nos coreligionnaires que cet équilibre harmonieux entre la vérité et la bonté. C'est que la chose est en soi difficile comme le sont généralement tous les équilibres.

Aussi voyons-nous que ceux qui ne tombent pas dans le fanatisme du sentiment, ont coutume de tomber en plein dans le fanatisme de la science, aussi ou plus préjudiciable que le premier, car si l'on me donnait à choisir entre un ignorant fanatique pour le bien, et un savant fanatique pour la science, je ne me rangerais pas du côté du second.

Néanmoins, ces deux états sont défectueux et préjudiciables, parce qu'ils constituent le plus grand obstacle au développement de la doctrine spirite. Nous avons beaucoup plus à craindre de nous-mêmes que de nos adversaires naturels. Ce ne sera pas du temps perdu que d'insister sur ce point.

Il y a une multitude de monomanes dans le personnel spirite ; mais les deux formes les plus communes de cette maladie sont : la monomanie du sentiment et la monomanie de la science.

Pour les sentimentaux, il n'y a pas d'excentricité à laquelle ils n'ouvrent la porte de leur âme, si elle s'insinue sous le prisme du sentiment affectueux. Toute communication sentimentale et tendre est véridique, supérieure et même sublime, quand même elle serait entachée des plus stupéfiantes absurdités. Cette classe d'adeptes est pour l'ordinaire humble comme des moutons, mais il leur manque la sagacité du serpent.

Le sentiment exagéré de l'humilité les induit en cette idée de croire que leur puissance est négative, qu'ils ne marchent que quand on les porte, qu'ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes et sous leur responsabilité, que leur rôle se réduit à servir de simples instruments aux Esprits qui peuvent tout. . . . .

. . . .

. . . .

Aussi, tout acte sérieux de l'altruisme, toute action noble et élevée, ils les considèrent comme un effet de la bonne assistance des Esprits et se bornent à rendre grâce à Dieu et aux Esprits protecteurs.

Cette conception qui, prise à la lettre, est une erreur, donne des résultats moins préjudiciables que l'erreur opposée de ceux qui tombent dans l'exagération scientifique, car elle porte à l'humilité et stimule la pratique de l'amour et des vertus rédemptrices qui, par elles seules, sont suffisantes pour mériter un plus grand secours des Esprits et une plus grande énergie pour le bien.

Toute maladie, que ce soit une pneumonie ou un cancer, est purement et simplement l'œuvre des mauvais Esprits, et le procédé thérapeutique consiste simplement dans la prière et l'usage de l'eau magnétisée. La

médecine, tant allopathique qu'homéopathique est complètement inutile. Tout se réduit à prier. Pour eux il n'y a pas de fous : tous sont obsédés.

J'ai connu une famille qui, chaque matin, demandait à *l'Esprit* ce qu'ils devaient manger à midi. D'autres m'ont dit : telle est ma foi en l'action des Esprits, que même quand je me verrais attendu sur la route par une troupe d'hommes embusqués avec des fusils et des baïonnettes, je ne cesserais pas de la suivre, assuré que les esprits me délivreraient de tout péril, si bon leur semblait.

Il y a des adeptes qui ne mangent pas de porc et ne boivent pas de vin, parce qu'il en a été ordonné ainsi par l'Esprit protecteur de la famille ou du groupe, sans vouloir se rappeler que ce n'est pas ce qui entre qui souille mais ce qui sort de la bouche. Tels sont les fanatiques sentimentaux.

Voyons si je parviendrai à décrire en quelques lignes les autres monomanes, les philosophes purs, les savants *enragés*.

Sauf de rares exceptions, cette classe de frères, d'ordinaire, n'a pas pour habitude de se distinguer ni par son humilité, ni par sa bonté. Si on leur donne le qualificatif de bons, c'est parce qu'ils ne sont pas mauvais, mais il est certain qu'ils ne se différencient pas du commun des mortels tenus pour honorables. Ils sont d'ordinaire éloquents et leur conversation est agréable, mais leurs actions sont complètement stériles. La propagande par exemple n'a rien de commun avec eux.

Enamourés éperdument d'une science qui chaque jour doit rectifier ses oracles de la veille et qui a une valeur si médiocre comparée à la fatuité avec laquelle elle se présente, ils sont capables d'accepter sous son nom les plus grandes extravagances. Toute conception, si téméraire soit-elle, exprimée par quelque membre d'Académie, toute théorie, si invraisemblable qu'elle soit, pourvu qu'elle porte l'estampille de quelque savant officiel, éveille leur sympathie, et ils l'acceptent avec bonheur, bien qu'elle n'ait pas pour base l'expérience ni pour véhicule la logique. Tout ce qui est alambiqué, enchevêtré comme un labyrinthe et subtil les séduit : par contre, les théories simples, naturelles et spontanées les choquent. Ils cherchent le merveilleux dans l'ordre scientifique comme les sentimentaux poursuivent le merveilleux dans l'ordre du sentiment.

Forts de leur savoir, c'est à peine s'ils arrivent à croire avoir besoin de secours supérieurs qui illuminent leur intelligence offusquée par une multitude de sophismes, qui élèvent leur activité aimante jusqu'au sacrifice et leur rendent en somme plus supportable l'épreuve de l'existence. Beaucoup d'entre eux sont en proie à un mal analogue aux malaises d'estomac; ils souffrent d'un véritable embarras scientifique ; ils ont *absorbé* beaucoup d'idées, mais n'ont pas pu les digérer.

A leurs yeux, la prière est inutile, et le temps qu'on y consacre, complètement perdu. Glacés par leur science, ils sont presque fatalistes, et tout leur mérite consiste à endurer, comme les dallages de nos ruisseaux, l'averse des douleurs, des désillusions et des souffrances avec une impassibilité stoïque, sans prier ni blasphémer, attendu que ces deux choses sont parfaitement ridicules aux yeux de ces esprits forts.

Les obsédés ne sont pas pour eux de vrais obsédés ; ce sont des fous ou des déséquilibrés tout simplement, parce qu'ils ont l'esprit malade et sont sous l'empire d'une autosuggestion. Quant à l'influence des Esprits, il n'en saurait être question, puisque ces heureux savants ont tant et si bien limité leur action qu'elle ne peut plus se manifester que dans de bien rares occasions.

Ces inconscients détraqués et machiavéliques nous donnent chaque jour de solennels démentis à nous qui croyons de bonne foi au commerce presque ininterrompu entre les incarnés et les désincarnés.

Sur quoi se fondent-ils ? dira peut-être quelqu'un de nos lecteurs.

Eh bien ! ils s'appuient sur la parole de quelque physiologiste ou anthropologiste de renom et cela suffit à leur manière de voir. Et tenez bien compte que maintes fois le savant, auteur de cette assertion, appartient au camp matérialiste et que, mis en présence de la force brutale des faits, il doit les expliquer, s'il ne veut pas perdre sa réputation de savant, d'une manière quelconque, en faisant abstraction, par hypothèse, de l'âme, et des Esprits désincarnés ; et, faute de mieux, il donne le vol à un canard soi-disant scientifique.

Il résulte de tout cela que les savants du Spiritisme voudraient retrancher des œuvres de Kardec tout ce qui se rapporte à l'obsession et les autres chapitres analogues.

Tels sont les principaux défauts dont souffre le corporation spirite et qu'il est nécessaire de corriger si nous voulons travailler avec succès.

Aux savants, d'ordinaire, manque la bonté, et aux bons, d'habitude, manque la science.

Où se trouve le moyen terme, la vraie voie ? Elle a été tracée jusqu'à ce jour et, il me semble, pour longtemps encore, dans

les ouvrages d'Allan Kardec. Telle est mon opinion et ainsi l'a déclaré solennellement le Congrès de Paris, parmi les membres duquel il y avait de véritables sommités scientifiques et des talents philosophiques de premier ordre.

M. SERROT.

(« *La Revelacion* » *d'Alicante*).

MA CONVERSION AU SPIRITISME

(*Suite*) (1).

On est vraiment forcé de croire que rien n'est stable ici-bas et que l'esprit humain lui-même évolue à l'infini sans jamais trouver un point fixe qui lui montre la vérité sous un jour définitif.

Voici le fait dont il sagit :

D'abord, je dois dire que la compagne que j'avais choisie pour traverser l'existence qui nous est concédée, ne partageait qu'à demi mes dernières convictions, car elle ne s'était pas encore dépouillée des croyances religieuses que le Catholicisme lui avait inculquées.

Un jour, elle m'annonça qu'en causant avec une dame de nos voisines, locataire du même immeuble, celle-ci parla sur les probabilités de l'existence de l'âme et de Dieu.

Cette dame, ayant ouï dire par ma femme quelle était mon opinion à ce sujet, s'engagea à me prouver que j'étais dans l'erreur la plus complète.

Ces paroles m'intriguèrent vivement, et je voulus connaître ces preuves proposées comme un défi à mes convictions matérialistes.

Dès que je pus me rendre chez ma voisine, contradictrice en théologie, je le fis, et un beau jour je frappai à sa porte pour lui demander l'explication qu'elle avait promise. M. X.., son mari, vint m'ouvrir. Je m'annonçai en expliquant le but de ma visite ; il m'introduisit alors sans plus de cérémonie et me dit être extrêmement heureux de pouvoir m'initier à ses connaissances. Me présentant un siège, il commença par m'expliquer une partie de la Doctrine Spirite. Après ces préliminaires utiles à la compréhension des phénomènes Spirites, il pria Mme X.., qui était médium, de le seconder dans la séance à laquelle il voulait me faire assister.

Cette séance réussit à merveille, mais puis-je affirmer que je sortis de cette maison édifié sur la réalité des faits qui se déroulèrent sous mes yeux ? Non, car j'ai toujours cru avoir été mystifié par M. et Mme X.., lesquels ne m'inspiraient pas une confiance absolue, d'autant plus que je ne les connaissais pas. Cependant, la doctrine de M. X.., n'était pas pour me laisser indifférent, et la morale qui en découlait, toute nouvelle pour moi, me parut excellente.

A cette même époque, certaines circonstances m'obligèrent à quitter Marseille pour aller habiter Aix-en-Provence ; j'emportai donc le souvenir de cette mémorable séance, qui, plus tard, devait changer totalement mes idées philosophiques.

En quittant Marseille, mon premier soin fut d'acheter un ouvrage traitant du Spiritisme. Mon choix fut très heureux car j'emportai le chef-d'œuvre de Metzger : *Essai de Spiritisme Scientifique*.

Trois mois s'écoulèrent depuis mon installation à Aix. Nous étions en hiver.

Ma journée de labeur terminée, je me plongeais habituellement dans une méditation profonde sur les enseignements du livre que j'avais emporté de Marseille.

Un soir, ayant terminé ces belles pages, je ne pus me défendre de réfléchir sérieusement à tout ce que javais vu et entendu chez mes voisins de Marseille.

C'était vraiment invraisemblable, cette croyance aux Esprits ; mais pourquoi n'était-elle pas plus divulguée ? Du moment que cela existe, me disais-je, pourquoi la majorité des humains rient-ils de cette croyance et ne la considèrent-ils que comme une utopie ?

Mais quelle est la religion qui a la valeur de cette doctrine, que l'on peut qualifier de sublime par sa simplicité, et vraiment positive puisqu'elle est basée sur des constatations irréfutables ?

Le Spiritisme est une science philosophique ; ses préceptes ne sont pas des dogmes abstraits dûs à l'imagination des hommes ; la réalité de ses phénomènes éclate aux yeux de tous ; la logique de son enseignement ne peut laisser aucun doute dans l'esprit de l'homme le plus incrédule. Comment donc se fait-il que cette doctrine ne se propage comme une traînée de poudre à laquelle on met le feu par une de ses extrémités ? Car les éléments qui la constituent seraient capables de réformer la société et d'éclairer le monde dans ses plus grandes erreurs.

Telles furent les réflexions qui m'obsédèrent après la lecture de ce livre savant.

Mais ne soyons pas si empressé d'accepter ces théories qui me paraissent merveilleuses.

Avant d'acquiescer à ces données, logiques en apparence, il faut des preuves plus positives que celles que j'ai pu constater

(1) Voir notre n° du 5.

lors de la séance qui me fut donnée chez M. et Mme X...

D'autre part, les affirmations de cet ouvrage, des plus intéressants, je l'avoue, pourraient aussi avoir la valeur des livres saints, déjà connus sous toutes leurs faces dans toutes les religions et dans toutes les langues.

Procédons plus minutieusement dans nos analyses, car ce n'est pas une question puérile, celle-là ; elle est, au contraire, des plus intéressantes pour l'avenir de l'humanité.

(*à suivre*) HECTOR MALACARNE.

NÉCROLOGIE

Pierre-Gaëtan Leymarie.

Encore un spirite militant de la première heure qui vient de se désincarner.

Notre sœur « Espérance » a reçu, en effet, le 10 courant, comme premier avis, une carte-télégramme dans laquelle Mme Leymarie lui annonçait ainsi la désincarnation de son mari, à l'âge de 73 ans :

« M. Leymarie nous a quittés, matériellement, cette nuit à 3 h. 20........ »

Puis, est arrivée la lettre de faire-part, qui contenait la belle affirmation spirite d'Allan Kardec : « *Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi !* »

On sait que notre F. E. C. Pierre-Gaëtan Leymarie fut un des plus remarquables médiums du groupe d'Allan Kardec. Il était, depuis 1870, Rédacteur en chef de la *Revue spirite*, qui fut fondée par le Maître en 1858. Nous ne retracerons pas le rôle important qu'il a rempli dans la propagation du Spiritisme, ce rôle étant connu de tous. Mais nous nous joindrons à notre sœur « Espérance » pour dire à son intention la prière suivante qu'elle a choisie dans l'*Evangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec, et qui est intitulée :

Pour quelqu'un qui vient de mourir.

« Dieu Tout-Puissant, que votre miséricorde s'étende sur l'âme de Pierre-Gaëtan Leymarie que vous venez de rappeler à vous. Puissent les épreuves qu'il a subies sur la terre lui être comptées, et nos prières adoucir et abréger les peines qu'il peut encore endurer comme Esprit !

« Bons Esprits qui êtes venus le recevoir, et vous surtout son ange gardien, assistez-le pour l'aider à se dépouiller de la matière ; donnez-lui la lumière et la conscience de lui-même, afin de le tirer du trouble qui accompagne le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle. Inspirez-lui le repentir des fautes qu'il a pu commettre, et le désir qu'il lui soit permis de les réparer pour hâter son avancement vers la vie éternelle bienheureuse.

« Pierre-Gaëtan Leymarie, vous venez de rentrer dans le monde des Esprits, et cependant vous êtes ici présent parmi nous ; vous nous voyez et nous entendez, car il n'y a de moins entre vous et nous que le corps périssable que vous venez de quitter et qui bientôt sera réduit en poussière.

« Vous avez quitté la grossière enveloppe sujette aux vicissitudes et à la mort, et vous n'avez conservé que l'enveloppe éthérée, impérissable et inaccessible aux souffrances. Si vous ne vivez plus par le corps, vous vivez de la vie des Esprits, et cette vie est exempte des misères qui affligent l'humanité.

« Vous n'avez plus le voile qui dérobe à nos yeux les splendeurs de la vie future ; vous pourrez désormais contempler de nouvelles merveilles, tandis que nous sommes encore plongés dans les ténèbres.

« Vous allez parcourir l'espace et visiter les mondes en toute liberté, tandis que nous rampons péniblement sur la terre, où nous retient notre corps matériel, semblable pour nous à un lourd fardeau.

« L'horizon de l'infini va se dérouler devant vous, et en présence de tant de grandeur vous comprendrez la vanité de nos désirs terrestres, de nos ambitions mondaines et des joies futiles dont les hommes font leurs délices.

« La mort n'est entre les hommes qu'une séparation matérielle de quelques instants. Du lieu d'exil où nous retient encore la volonté de Dieu, ainsi que les devoirs que nous avons à remplir ici-bas, nous vous suivrons par la pensée jusqu'au moment où il nous sera permis de vous rejoindre comme vous avez rejoint ceux qui vous ont précédé.

« Si nous ne pouvons aller auprès de vous, vous pouvez venir auprès de nous. Venez donc parmi ceux qui vous aiment et que vous avez aimés ; soutenez-les dans les épreuves de la vie ; veillez sur ceux qui vous sont chers ; protégez-les selon votre pouvoir, et adoucissez leurs regrets par la pensée que vous êtes plus heureux maintenant, et la consolante certitude d'être un jour réunis à vous dans un monde meilleur.

« Dans le monde où vous êtes, tous les ressentiments terrestres doivent s'éteindre. Puissiez-vous, pour votre bonheur futur, y être désormais inaccessible ! Pardonnez donc à ceux qui ont pu avoir des torts envers vous,

comme ils vous pardonnent ceux que vous pouvez avoir eus envers eux ».

Le Groupe « Espérance » et la Rédaction du « *Progrès spirite* » expriment à Madame Leymarie et à sa famille leurs sincères condoléances.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Un chien qui se suicide.

En voulant traverser un passage à niveau, un homme, suivi de son chien, fut écrasé par un express dont il ne put se garer. Le chien ne fut pas touché.

L'animal suivit le corps de son maître jusqu'à la maison, puis il disparut. Le garde-barrière, le lendemain matin, trouva le chien accroupi à la place même où avait été tué son maître. Comme un train arrivait, le garde siffla le chien, mais celui-ci, au lieu de se lever, baissa la tête tristement, et attendit la mort, immobile.

Le chasse-pierre heurta l'animal et le jeta dans un fossé. Il n'était que blessé. Comme le garde-barrière s'approchait de lui pour le soigner, l'animal s'enfuit en hurlant et alla se noyer dans une rivière voisine.

L'Ami des Bêtes.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la très intéressante et utile publication de Mademoiselle Neyrat : *L'Ami des Bêtes*, journal rempli de faits prouvés et touchants concernant les animaux.

Nos meilleurs écrivains collaborent à cette revue, où nous lisions récemment, entre autres choses fines et délicates, une étude d'Emile Zola, pleine de sensibilité et de charme.

Le prix de l'abonnement à *L'Ami des Bêtes* est de 6 francs par an pour la France et 7 francs pour l'étranger.

Écrire à Mlle Neyrat, 31, *rue Boissy-d'Anglas, à Paris.* N. D. L. R.

La Pythonisse de Berlin. Mme de Ferriem.

Nous recevons de notre sympathique et distingué F. E. C. Joseph de Kronhelm, la narration suivante, qui intéressera certainement nos lecteurs :

Depuis bien des années habite à la Friedrichstrasse de Berlin le célèbre médium voyant Mme de Ferriem.

Elle avait prédit en 1886, que l'année 1888 verrait trois empereurs se succéder sur le trône de l'empire allemand. Ceci, comme on se le rappelle, se réalisa avec une exactitude surprenante. En 1888, Guillaume I et Frédéric III moururent et Guillaume II monta sur le trône. Avant cette époque et depuis, Mme de Ferriem a eu des visions remarquables dans un état de demi-sommeil somnambulique. Elle eut la vision du naufrage du steamer « Iltis » et de la frégate « Gneisenau », le tremblement de terre au Japon, la catastrophe du couronnement de Moscou, où des centaines de personnes trouvèrent la mort, le cyclone de St-Louis, catastrophe dans les mines de houille à Brix (Dux) en Bohême. Chose étrange ! jamais Mme de Ferriem n'a prédit quelque chose de bon, de gai, de rassurant ; mais toujours : cataclysme, catastrophe, guerre, assassinat. Toutes ces prédictions que je viens de citer se sont réalisées, mais il y a des prédictions non encore accomplies. Les voici telles que les a publiées M. Frédéric Godefroy Kerkau, rédacteur du journal : *Die Scherin de Ferriem* (20 sept. 1899) : 1, Catastrophe sur le lac de Muggelsee, près de Berlin, où beaucoup de patineurs trouveront la mort sous la glace ; 2, La disparition d'une ville en Egypte ; 3, Catastrophe de chemin de fer près de Kosen, en Allemagne, où une masse de personnes, surtout des enfants, seront écrasées ; 4, Ecroulement d'un pont de chemin de fer dans le nord de l'Angleterre. La voyante aperçoit un grand pont sur une rivière. Sur le pont, les lampes sont allumées. Un train sur lequel le médium lit le mot : « Glasgow » arrive à toute vapeur. On entend un terrible craquement et le train disparaît dans la rivière. Tout près de la catastrophe se trouve une grande ville avec un port ; 5, Incendie d'un quart de la ville de Budapesth, en été, le soleil donnant ; 6, Une grande inondation à Swinemunde ; 7 Attaque d'un homme âgé par un brigand. Sur un train qui passe à proximité la voyante lit : « Koeln-Berlin » ; 8, Une vision remarquable, c'est celle de l'apparition d'un « grand réformateur », que Mme de Ferriem voit prêcher à Vienne, Paris, Berlin, Amsterdam, Londres, etc. Ensuite, la voyante le voit en société de monarques, et chefs d'Etat, portant partout la paix, réorganisant tout. Il est de grande taille, élancé, pâle de figure, blond, la bouche souriante. Sa figure est belle et très expressive ; 9, Incendie dans le port de New-York. (Cette vision eut lieu en janvier 1898 et se réalisa le 20 septembre 1900) ; 10, La voyante aperçoit sur la place : « Gensdarmen-Markt » à Berlin plus de 100 cercueils ; beaucoup de convois funèbres traversent la ville ; 11, Assassinat du roi d'Italie : Victor-Emmanuel III. (*A suivre*).

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie (Russie).

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN